

Chapitre VI

PROFIL MARIAL ET PROFIL APOSTOLIQUE

Introduction

Nous avons essayé, la dernière fois, de préciser la manière dont l'homme et la femme doivent se situer l'un vis-à-vis de l'autre pour vivre le mariage comme chemin de sainteté. Nous nous sommes pour cela laissé guider par « l'économie des signes » telle que saint Paul la présente à partir de l'analogie fondamentale entre l'union conjugale et l'union du Christ et de l'Église (cf. Ép 5, 21-33). Tout ce qui est à vivre dans le mariage est à vivre « dans la crainte du Christ » (cf. Ép 5, 21), c'est-à-dire dans la conscience et le respect du Mystère qui enveloppe la vie conjugale et lui donne sa signification ultime. Ce qui manque à notre époque pour pouvoir comprendre la morale conjugale chrétienne, c'est **la perception de la sainteté du mariage** à partir de la contemplation du Mystère du Christ comme Époux de l'humanité et de chacune de nos âmes. Tout ce qui touche à la relation conjugale touche à ce grand Mystère et par là même devient « sacré » : « *Que le mariage soit honoré de tous et le lit nuptial sans souillure* » (He 13, 4). Il y a à redécouvrir cette crainte, ce respect devant le mystère dont l'autre est porteur, devant la place qu'il tient selon le dessein divin et c'est à partir de là que les époux pourront comprendre en toute vérité la manière dont ils doivent se servir l'un l'autre, se sanctifier l'un par l'autre. Nous n'avons fait qu'ébaucher une réflexion dans cette perspective-là, conscients de la difficulté à trouver non seulement le langage vraiment adéquat mais aussi la note tout à fait juste dans un domaine si sensible et si délicat¹.

Nous allons maintenant élargir le champ de notre réflexion en passant de la vie conjugale à la vie ecclésiale. Dans la lumière de ce que nous avons vu sur les rôles complémentaires de l'homme et de la femme dans leur sanctification mutuelle, nous espérons pouvoir mieux saisir comment l'Église possède essentiellement un double profil : **marial** d'une part, **pétrinien ou apostolique** d'autre part².

¹ Sur la question notamment de l'obéissance de l'épouse à l'époux, il semble utile de préciser que cette obéissance doit être comprise comme **un respect de l'autorité de l'époux comme chef de famille**. Il n'y a pas de devoir d'obéissance dans des domaines – comme le domaine religieux – qui ne relève pas de cette autorité. Il y a aussi évidemment une forme propre d'obéissance de l'époux à l'égard de son épouse au sens surtout d'une écoute. Il s'agit pour celui qui doit se regarder lui-même comme serviteur du Christ Tête de discerner au travers d'une écoute humble et sincère des attentes et des difficultés de son épouse les appels de l'Esprit. Servir quelqu'un, c'est se faire tout à lui et cela n'est pas possible sans une profonde écoute, une écoute obéissante. « *Vous pareillement, les maris, menez la vie commune avec compréhension, comme auprès d'un vase plus fragile, le féminin ; accordez-lui honneur, comme cohéritière de la grâce de Vie* » (1 P 3, 7).

² La famille ayant été voulue par Dieu comme une « Église domestique », on peut penser que la bipolarité homme-femme se retrouve d'une certaine manière dans l'Église.

1. Profil marial et profil apostolique

« Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux, **une femme s'approcha de lui, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très précieux, et elle le versa sur sa tête, tandis qu'il était à table. À cette vue les disciples furent indignés : "À quoi bon ce gaspillage ? dirent-ils ; cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvres."** Jésus s'en aperçut et leur dit : "Pourquoi tracassez-vous cette femme ? C'est vraiment une 'bonne œuvre' qu'elle a accompli pour moi. (...)" » (Mt 26, 6-11). L'Évangile nous donne de voir face-à-face « une femme », Marie, la sœur de Marthe, dans une attitude toute « amoureuse » à l'égard du Christ avec les apôtres manifestant leurs difficultés à comprendre cette « folie »³ d'un amour tout tourné vers la personne même du Christ aimé pour lui-même plus que tout, dans l'oubli de tout⁴. Le parfum qu'elle répand peut être compris comme celui d'une « offrande », d'un « sacrifice d'agréable odeur » (cf. Ép 5, 1). Il signifie la totale oblation de l'âme en réponse à l'amour de l'Époux divin, en réponse à sa parole brûlante écoutée avec une foi sans réserve : « Celle-ci (Marthe) avait une sœur appelée **Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole** » (cf. Lc 10, 38-42).

L'âme comme épouse doit se faire d'abord tout écoute, tout obéissance à la parole de l'Époux pour pouvoir ensuite aimer comme elle a été aimée. La femme est celle qui, en se laissant, aimer répond à l'amour par l'amour, par le don désintéressé d'elle-même à la personne même de l'autre. En ce sens, elle possède dans sa relation au Christ comme naturellement un « charisme d'épouse » propre, même si, évidemment, toute personne

³ Dans sa dernière lettre adressée à sa sœur Céline avant que celle-ci ne rentre au Carmel de Lisieux, la petite Thérèse s'exprime ainsi par rapport à leur vocation commune : « **Nous n'avons que le court instant de la vie pour donner au bon Dieu...** et Lui s'apprête déjà à dire : "Maintenant mon tour..." Quel bonheur que de souffrir pour celui qui nous aime à la *folie* et de passer pour *folles* aux yeux du monde. On juge les autres d'après soi-même, et comme le monde est insensé il pense naturellement que c'est nous qui sommes insensées !... (...) Nous ne sommes pas non plus des *fainéantes*, des prodigues. Jésus nous a défendues dans la personne de Madeleine. Il était à table, Marthe servait, Lazare mangeait avec Lui et les disciples. Pour Marie, elle ne pensait pas prendre de nourriture mais à **faire plaisir à Celui qu'elle aimait**, aussi prit-elle un vase rempli d'un parfum de grand prix et le répandit sur la *tête* de Jésus en *cassant* le vase, alors toute la maison fut embaumée de la liqueur mais les APOTRES *murmurèrent* contre Madeleine... C'est bien comme pour nous, les *chrétiens* les plus fervents, **les prêtres trouvent que nous sommes exagérées, que nous devrions servir avec Marthe au lieu de consacrer à Jésus les vases de nos vies avec les parfums qui y sont renfermés...** Et cependant, qu'importe que nos *vases* soient brisés puisque Jésus est *consolé* et que malgré lui le monde est obligé de *sentir* les parfums qui s'en exhalent et qui servent à purifier l'air empoisonné qu'il ne cesse de respirer » (LT, 169).

⁴ Y compris de la préoccupation d'être utile comme la petite Thérèse nous le fait comprendre : « Les grands saints ont travaillé pour la gloire du bon Dieu, mais moi qui ne suis qu'une toute petite âme, je travaille pour son plaisir, pour ses "fantaisies" et je serai heureuse de supporter les plus grandes souffrances, même sans qu'il le sache, si c'était possible, non afin de lui procurer une gloire passagère – ce serait trop beau ! – mais si, par là, un sourire pouvait effleurer ses lèvres ... **Il y en a assez qui veulent être utiles !** Mon rêve à moi, c'est d'être un petit jouet *inutile* dans la main de l'Enfant Jésus... moi, je suis un "*caprice*" du petit Jésus ! ... » Et plus tard, pendant sa maladie, elle pourra dire : « **Je n'ai jamais désiré que faire plaisir au bon Dieu** » (*Conseils et souvenirs*, Foi vivante, 1996, p. 57).

est appelée à vivre une relation sponsale avec le Christ⁵. L'Évangiles nous laisse deviner comme **une tension entre cette attitude plus proprement féminine⁶ d'attention, de tendre sollicitude à l'égard du Christ lui-même et le souci d'efficacité des apôtres** ou d'une femme comme Marthe, « absorbée par les multiples soins du service ». On peut voir là une tension entre les deux pôles fondamentaux de l'Église, le pôle marial et le pôle apostolique. Cette tension traverse la vie de l'Église mais aussi de tout chrétien. Il est vital pour chacun de nous de bien la comprendre pour pouvoir bien la vivre, c'est-à-dire harmonieusement, non sous la forme d'une opposition mais d'une complémentarité voulue par Dieu. Plus précisément, ce que nous voudrions, c'est arriver à vivre cette double dimension de la vie chrétienne d'une manière féconde, dans la certitude qu'elle a un sens profond et qu'elle a été voulue par Dieu dans la vie de l'Église comme une richesse, d'une manière analogue à la différence sexuelle dans la vie du couple.

2. L'Église, Épouse avant que d'être Corps

« *Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. De la même façon, les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propre corps* » (Ép 5, 25-28). En se donnant et en s'unissant l'un à l'autre, l'homme et la femme font plus qu'une seule chair, un seul corps. De la même manière, le Christ, en purifiant son Église, a voulu **se l'unir pour ne plus faire qu'un seul Corps avec elle**. L'Église doit être comprise tout à la fois comme **l'Épouse** du Christ et comme **son Corps**, c'est-à-dire comme un ensemble organique constitué de différents membres possédant chacun une fonction propre, un rôle actif. Le corps en effet, c'est ce qui permet à chacun d'agir dans le monde. L'Église comme Corps, c'est Jésus continué, prolongé ou, plus exactement, c'est le sacrement du Christ qui continue son œuvre de sanctification dans le monde à travers des hommes et des femmes qui le servent et qui agissent sous son impulsion : « Pour eux (les apôtres), ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient ». **C'est là le profil apostolique et charismatique⁷** de

⁵ Dans son commentaire d'Éphésiens 5, Jean-Paul II montre clairement que « Dans le cadre du grand mystère du Christ et de l'Église, **tous sont appelés à répondre – comme une épouse – par le don de leur vie au don ineffable de l'amour du Christ** qui est seul, comme Rédempteur du monde, l'Époux de l'Église ». « Cependant, comme il le précise par la suite, dans le contexte de l'analogie biblique et en se fondant sur la logique interne du texte, **c'est précisément la femme, l'épouse, qui manifeste à tous cette vérité** », et il fait remarquer enfin que : « Ce caractère “prophétique” de la femme dans sa féminité trouve dans la Vierge Mère de Dieu son expression la plus haute » (*Mulieris dignitatem*, n° 27 et 29).

⁶ Au sens où, comme le souligne Jean-Paul II : « On admet habituellement que **la femme est plus capable que l'homme d'attention à la personne humaine concrète (...)** » (*Mulieris dignitatem*, n° 18).

⁷ Au sens où, comme le Concile l'a rappelé, l'Esprit Saint « ne se borne pas à sanctifier le peuple de Dieu **par les sacrements et les ministères** », mais « *il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, “répartissant ses dons à son gré en chacun”* (1 Cor 12, 11), **les grâces spéciales qui rendent aptes et**

l'Église : « *Or vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part. Et ceux que Dieu a établis dans l'Église sont premièrement les apôtres, deuxièmement le prophète, troisièmement les docteurs... Puis il y a les miracles, puis les dons de guérisons, d'assistance, de gouvernement, les diversités de langues* » (1 Co 12, 27-28).

« *Aspirez aux dons supérieurs. Et je vais encore vous montrer une voie qui les dépasse toutes. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je ne n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit (...)* » (1 Co 12, 31 ; 13, 1). De même que l'homme et la femme doivent d'abord s'unir pour ne faire plus qu'une seule chair, de même l'Église doit d'abord « rechercher la charité », l'amour sponsal, en se laissant purifier par le Christ⁸ pour être réellement un seul Corps avec Lui, pour laisser sa Vie, son Esprit circuler librement en elle comme la sève dans les sarments de la vigne. Autrement dit, **l'Église est et doit être « l'Épouse de l'Agneau » (cf. Ap 21, 9) avant d'être son Corps.** Le primat de la charité dans l'Église découle de cela : la charité, en effet, est ce qui permet en définitive à l'Épouse de s'unir à son Époux : « *Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* » (1 Jn 4, 7) ; il Le connaît comme deux époux qui s'aiment « se connaissent » l'un l'autre dans l'acte conjugal. La connaissance du Christ découle d'un amour sponsal, d'un amour pur selon la parole du Christ : « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5, 8). Et c'est de cette connaissance, de cette union que jaillit la vie, la vraie vie dans l'Église (cf. Jn 17, 3) comme de sa source la plus profonde, comme de son cœur⁹.

Autrement dit, c'est l'union sponsale au Christ qui vivifie l'Église et lui permet de porter du fruit dans ses activités apostoliques. **C'est là le profil marial, contemplatif de l'Église** qui correspond en même temps à sa vie cachée au sens où elle ne se traduit pas directement en actions concrètes, mais où elle trouve d'abord son épanouissement dans une communion intime avec le Christ, un partage de sa vie, de sa souffrance. C'est l'amour qui « nous presse » (cf. 2 Co 5, 14) d'être pour Lui « *une aide semblable à lui, une colonne d'appui* » (Si 36, 24) en répondant à sa soif d'être accueilli, de trouver refuge dans nos cœurs¹⁰ : « *En elle (la femme de valeur) se confie le cœur de*

disponibles pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Église (...) » (*Lumen Gentium*, n° 12).

⁸ Le Christ a soif d'âmes qui, se regardant comme ses épouses, acceptent de se laisser purifier par lui pour rendre cette union sponsale possible.

⁹ On peut reprendre ici à nouveau les paroles de la petite Thérèse : « Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun de ses membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La Charité me donna la clef de ma *vocation*. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... » (*Ms B*, 3v°)

¹⁰ Les âmes qui sont entrées dans ce mystère d'épousailles sont celles qui ont su entendre jusqu'au bout la plainte du Christ, sa soif, et se sont offertes sans réserve à son amour qui dans le monde ne trouve pas de lieu où se répandre (cf. Jn 14, 17). Ainsi récemment Marcel Van, comme en témoignent ses écrits spirituels et, plus particulièrement, ses dialogues avec le Christ : « Bon nombre de mes épouses ne savent pas quoi dire à leur Époux, et vont même jusqu'à ignorer que celui qui est l'objet de leur affection soit vraiment leur Époux. Chose plus regrettable encore, c'est qu'après les avoir reconnues moi-même pour mes épouses, de leur côté **elles n'osent pas me reconnaître pour leur**

son mari, il ne manque pas d'en tirer profit. Elle fait son bonheur et non son malheur, tous les jours de sa vie » (Pr 31, 11-12). « À cause de Lui (le Christ), j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ (...) ; le connaître lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances (...) » (cf. Ph 3, 8-10).

3. La complémentarité des deux profils de l'Église

L'Église est et doit toujours demeurer mariale avant que d'être apostolique¹¹. En ce sens-là, elle est plus féminine que masculine et elle trouve en Marie son « modèle » et sa « figure »¹². Néanmoins, dans le dessein de Dieu sur son l'Église, l'un ne va pas sans l'autre, on peut parler ici d'une aide mutuelle analogue à l'aide réciproque que l'homme et la femme se donnent dans le mariage : « *Aussi bien, dans le Seigneur, ni la femme ne va sans l'homme, ni l'homme sans la femme* » (1 Co 11, 11). En réalité, en tant qu'apostolique, elle est et doit être « le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu », c'est-à-dire au service de cette vie d'amour toute « cachée en Dieu avec le Christ » (cf. Col 3, 3). Être apôtre, c'est se mettre au service du désir que le Christ a d'épouser les âmes, c'est pouvoir dire comme saint Paul : « *J'éprouve à votre égard en effet une jalousie divine : car je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ. Mais j'ai bien peur qu'à l'exemple d'Ève, que le serpent a dupée par son astuce, vos pensées ne se corrompent en s'écartant de la simplicité et de la pureté, celle (qui est) envers le Christ* » (2 Co 11, 2-3).

L'âme, en effet, pour s'unir au Christ doit passer par le chemin de l'obéissance de la foi, elle doit garder la parole dans une foi intègre et pure. Elle a besoin de vivre son chemin de foi dans la soumission à l'autorité apostolique de peur que ses pensées « se corrompant » ne fassent obstacle à la venue de l'Époux. L'apôtre est bien « cet intendant fidèle, avisé, que le maître établit sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé » (cf. Lc 12, 42). Il est au service de l'âme fidèle qui a besoin d'être purifiée et nourrie par elle du pain de la Parole et du Pain eucharistique. **En accueillant la parole de Dieu** de la bouche des apôtres¹³ dans une totale soumission et

Époux, estimant que c'est folie de ma part que d'agir comme je le fais. De là aussi qu'elles trouvent insupportables les paroles d'intimité que m'adressent mes autres épouses (...). Enfin j'ajoute encore ceci : la raison de tout cela, c'est que **mes épouses n'ont pas encore assez d'humilité**, qu'elles ne comprennent pas clairement leur dignité d'Enfant de Dieu et d'épouse du Christ, car Dieu est à la fois Père, Ami (Époux) et Maître (...). (Marie-Michel, *L'amour me connaît. Écrits spirituels du Marcel Van*. Éd. Le sarment-Fayard, 1990, pp. 270-271.)

¹¹ Au sens où Jean-Paul II dit que « **l'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation**. Le missionnaire, s'il n'est pas contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible ; il est témoin de l'expérience de Dieu et doit pouvoir dire comme les Apôtres : « *Ce que nous avons contemplé (...), le Verbe de vie (...), nous vous l'annonçons* » (1 Jn 1, 1-3) ». (*Redemptoris missio*, n° 91.)

¹² Cf. Jean-Paul II, *Mater redemptoris*, n° 44

¹³ Au sens où le Christ a voulu que là aussi il y ait une relation de soumission aux apôtres. L'âme fidèle ne peut méditer l'Écriture indépendamment de l'autorité magistérielle de l'Église qui, à la suite du Christ, ne cesse de faire l'exégèse de la Parole de Dieu « car tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est finalement soumis au jugement de l'Église, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la parole de Dieu et de l'interpréter » (*Dei Verbum*, n° 12)

livraison d'elle-même (cf. Lc 1, 38), comme une bonne terre, elle se dispose à entrer dans l'intimité de l'Époux : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14, 23). **En recevant l'Eucharistie** de la main des apôtres, elle reçoit le plus grand « signe et moyen d'union intime avec Dieu » selon la promesse du Christ : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6, 56).

Conclusion

« *Je connais tes œuvres, ton labeur et ta constance ; (...) Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton amour, le premier* » (Ap 2, 2.4). D'une manière analogue aux problèmes que connaissent les couples dans la vie commune, le partage des tâches, l'Église actuellement se heurte à toutes sortes de difficultés qui sont liées en profondeur à un manque d'équilibre et d'harmonie entre son profil marial et son profil apostolique. Dans un cas comme dans l'autre, seul un renouveau de la vie mystique permettra de trouver la réponse juste.